De cette alliance, Benoît XV nous fournit une preuve touchante depuis le commencement de la guerre.

Qui donc, au cours de cette guerre, se montra plus juste que le Souverain Pontife? Qui, au milieu des passions déchaînées, des indignations trop motivées, hélas! sut mesurer plus exactement les reproches aux fautes commises? Son cœur s'est ému, gardant dans l'émotion même de ses plaintes et de ses regrets l'équitable gravité dont s'accompagnait chacune des flétrissures imprimées par lui aux violations répétées du droit.

Faut-il rappeler une fois encore ce que Benoît XV a fait pour soulager toutes les infortunes issues de la guerre? Assistance pécuniaire donnée aux populations des pays envahis; visite en son nom des prisonniers de guerre; intervention souvent efficace en faveur des condamnés à mort ou aux travaux forcés; initiative des négociations en faveur des prisonniers gravement blessés, des malades, des détenus civils, pour la libération des pères de trois enfants comptant au moins dix-huit mois de captivité, pour l'observation du repos dominical dans les camps de prisonniers. Sait-on qu'un service spécial a été institué au Vatican pour le rapatriement des personnes demeurées en pays envahi, pour l'hospitalisation en Suisse des prisonniers de guerre, pour la recherche des disparus? Combien de familles la charité du Pape, discrète et paternelle, a ainsi grandement consolées? Et combien ses aumônes largement répandues ont soulagé de misères? Les œuvres de guerre en savent quelque chose, à commencer par le *Secours national* français.

C'est dans ces sentiments que le Pape a parlé de paix. Non pas d'une paix quelconque: mais, nous l'avons vu, d'une paix assise sur la justice et le droit restauré; d'une paix inspirée par la charité chrétienne et par le souci de ne pas prolonger inutilement un trop sanglant conflit; d'une paix enfin—et nous insistons sur ce point—qui garantisse à l'Europe et au monde un avenir de progrès et de vraie liberté.

On l'a trop oublié, et, par malheur, on veut l'oublier encore. Autant et plus que personne, le Pape prétendait travailler à éviter les guerres futures entre les nations. Ce n'était pas de sa part un vœu platonique. Il exposait, dans ses grandes